DU 28 SEPTEMBRE
AU 14 OCTOBRE 11
THÉÂTRE DE GRAMMONT

CRÉATION

TENNESSEE WILLIAMS
TOKYO BAR

adaptation française Jean-Marie Besset
© L'avant-scène théâtre

mise en scène **Gilbert Désveaux**

scénographie Annabel Vergne . costumes Annabel Vergne et Marie Delphin . lumières Martine André . images et son Serge Monségu . assistante à la mise en scène Mama Prassinos

avec

Christine Boisson, Robert Plagnol, Laurent d'Olce, Mathieu Lee

avec la participation de Farida Remadna

production Théâtre des 13 vents CDN Languedoc-Roussillon Montpellier

« Tokyo Bar is presented through special arrangement with the University of the South, Sewanee, Tennessee ».
L'Auteur est représenté dans les pays de langue française par l'Agence MCR, Marie Cécile Renauld, Paris en accord avec Casarotto Ramsay Ltd, London.

04 67 99 25 00
theatre-13vents.com

13V
théâtre des 13 vents
centre dramatique national
languedoc-roussillon · montpellier

photo Marc Ginot - création Albane Romagnoli

contact presse : **Claudine Arignon**

tel : 04 67 99 25 11 / 06 76 48 36 40 / claudinearignon@theatre-13vents.com
florianbosc@theatre-13vents.com / 04 67 99 25 20

TENNESSEE WILLIAMS

TOKYO BAR

mise en scène **Gilbert Désveaux**

Théâtre de Grammont
du 28 septembre au 14 octobre 2011

mer	28.09	20h30
jeu	29.09	19h
ven	30.09	20h30
sam	1.10	19h
mar	4.10	19h
mer	5.10	20h30
jeu	6.10	19h
ven	7.10	20h30
sam	8.10	19h
mar	11.10	19h
mer	12.10	20h30
jeu	13.10	19h
ven	14.10	20h30

durée : 1h30 sous réserve

bureau de location

hall de l'Office de Tourisme
Place de la Comédie - Montpellier
tel : 04 67 99 25 00

billetterie en ligne sur
www.theatre-13vents.com

tarif général : 24€
tarif réduit : 16€ (hors abonnement)

adaptation **Jean-Marie Besset**
© L'avant-scène théâtre

scénographie **Annabel Vergne**
costumes **Annabel Vergne** et **Marie Delphin**
lumières **Martine André**
images et son **Serge Monségu**
assistante à la mise en scène **Mama Prassinos**

avec

Christine Boisson, *Miriam*

Robert Plagnol, *Mark*

Laurent d'Olce, *Léonard*

Mathieu Lee, *le Barman*

avec la participation de

Farida Remadna

production Théâtre des 13 vents CDN Languedoc-Roussillon Montpellier

« TOKYO BAR is presented through special arrangement with the University of the South, Sewanee,Tennessee ».
L'Auteur est représenté dans les pays de langue française par l'Agence MCR, Marie Cécile Renauld, Paris, en accord avec Casarotto Ramsay Ltd, London.

EN TOURNÉE

Théâtre de l'Archipel, Perpignan, le 18 octobre 2011

Le Théâtre Scène nationale de Narbonne, le 20 octobre 2011

Théâtres de Béziers, les 9 et 10 décembre 2011

Théâtre Jean-Alary, Carcassonne, le 13 décembre 2011

Le Carré Sainte-Maxime, le 25 février 2012

Théâtre de La Tempête, Paris, du 27 avril au 2 juin 2012

ARGUMENT

Dans un bar d'hôtel à Tokyo, Miriam tente de séduire le barman, tandis que Mark, son mari, peintre new-yorkais d'avant-garde, puise l'inspiration créatrice dans la drogue. Il dérive vers la folie et Miriam veut le réexpédier aux Etats-Unis pour le faire interner. Pour l'aider à accomplir son dessein, elle fait venir Leonard, le marchand d'art qui a lancé Mark. Mais l'état de Mark empire, et Leonard manque de complaisance…

UN COUPLE AMÉRICAIN ÉCHOUE DANS UN BAR D'HÔTEL À TOKYO…

Attention. Ici, chaque mot compte. Échoue. C'est à dire « est échoué », comme un bateau sur une rive inconnue après une tempête. Mais aussi « est un échec », celui d'une vie et celui d'un amour. Ces deux étrangers loin du pays natal ne sont pas un jeune couple en voyage de noces. Mais un couple en exil et au bout du rouleau. Comme interroge d'ailleurs Blanche dans le Tramway : « Vous connaissez le bout du rouleau ? »

Tokyo est loin de New York et de cette Côte Est des États-Unis où Mark et Miriam ont fait leur vie. Ce qui a dû être entrepris comme un voyage pour re-commencer, une tentative pour changer d'air et de décor, se révèle sous son vrai jour : ce n'était qu'une fuite en avant, condamnée d'entrée de jeu.

Quel cadre plus approprié à cet échec, à cet exil, à cette délitescence d'un amour qu'un bar d'hôtel sur un sol étranger : lieu neutre, lieu impersonnel, comble du no man's land à force d'être traversé par des passants indifférents, par des inconnus qui ne font que passer, et jamais par des personnes qui s'attardent.

Toute l'ambition de l'artiste Williams, en titubant et trébuchant comme l'artiste Mark dans sa pièce, c'est d'essayer de faire pousser d'humaines racines dans la dureté vernissée de ce lieu implacable. Dans un bar d'hôtel à Tokyo, des êtres de chair et de larmes vont vibrer et vociférer, le temps d'esquisser quelques pas, mais c'est d'une danse de mort qu'il s'agit.

Le seul avantage que nous ayons sur ceux qui ne sont plus, c'est que nous sommes. Que maintenant est notre temps de vivre. Avec pour tout hochet, la trace de ceux parmi les morts qui ont été artistes. Ce pauvre simulacre de vie que nous appelons l'art.

Jean-Marie Besset

EN TRANSIT SUR LA TERRE

Jusqu'à la fin de sa vie, Tennessee Williams a écrit. Pourtant, ceux qui aiment son œuvre n'en connaissent qu'une partie. Celle écrite, jouée et filmée entre 1945 et 1961. Celle qui le fit triompher à Broadway puis à Hollywood. Celle qui met en scène des lieux, des personnages, des situations inspirés par son enfance, douloureuse et instable, de petit Américain du Sud puritain des États-Unis.
En 1961, quelque chose se brise en lui. Peut-être la perte de l'être aimé. Sûrement la fin d'un cycle d'écriture. Débute alors, pour Tennessee Williams, une décennie de dépression, accompagnée d'alcool, de médicaments et de rencontres sans lendemain.
Tokyo bar, créé en 1969 à New York Off-Broadway, est le témoin de cette période.

C'est la première fois, à ma connaissance, que Tennessee Williams se représente sous les traits d'un artiste. Alors que jusque-là ses fragiles héros étaient incapables d'explorer leurs propres failles et angoisses pour produire une œuvre, Mark est un grand peintre reconnu. Mais, c'est un génie qui a déjà produit le meilleur de son œuvre. Un dinosaure admiré et célébré. Le dernier représentant de l'expressionnisme abstrait à l'époque du pop'art, de l'art conceptuel ou du minimalisme. Comme si Jackson Pollock avait survécu. Plus tout à fait actuel et pas encore immortel. Comme Tennessee Williams dans les années Soixante, blessé et isolé. A l'instar de Mark, Tennessee refuse d'abdiquer et garde ses dernières forces pour chercher et créer.

Et si le peintre est un miroir de l'auteur, la femme du peintre représente la vie sentimentale de l'auteur, vorace et volage. Miriam, la femme de Mark, lointaine cousine de Blanche Dubois par son avidité sexuelle, joue à "la roulette russe amoureuse", comme si sa vie dépendait du succès de sa drague.
Il n'y aura pas de miracle à Tokyo. Le couple infernal ne survivra pas à ce voyage au Japon. Mais, Mark et Miriam vérifieront, une fois encore, qu'ils ne peuvent ni vivre ensemble ni vivre séparés. Ni sans toi. Ni avec toi. Et ce bar, suspendu entre ciel et terre, posé au dernier étage d'un hôtel vertical, sera la dernière station avant de rejoindre la maison des morts.

Pour une fois, Tennessee Williams trimballe ses personnages très loin de son Sud natal, cadre de ses premières pièces. Ici, le langage n'évoque pas une région des États-Unis, où les accents sont aussi puissants que ceux du Midi de la France. Et c'est dans une langue fracturée qu'essayent de communiquer, une ultime fois, un grand artiste et celle qui fut la femme de sa vie.

Gilbert Désveaux

AU DERNIER ÉTAGE D'UN HÔTEL VERTICAL

La pièce se passe dans un espace unique : un bar de grand hôtel dans les années 1965. La scénographie choisit de représenter un bar de style international flottant entre ciel et terre, avec vue panoramique sur la ville. La vue offerte au spectateur sera celle d'un ciel de plein midi, éblouissant de lumière. La ville est évoquée mais ne sera pas présente visuellement, le sonore se chargeant parfois de la traduire, si nécessaire… Le voyage à Tokyo n'est que le prétexte à des retrouvailles impossibles et Tokyo restera finalement inaccessible à ce couple américain… L'espace est dépeuplé, en attente, vide mais attirant. Il fait écho à la vacuité qui s'empare de Miriam errant à la recherche d'un homme qui lui renverrait une image séduisante d'elle- même.

Tout en s'appuyant sur des éléments concrets comme un bar, des tables basses ou un dance-floor, la scénographie rendra compte d'un espace plus métaphysique que réaliste. Sous l'influence d'architectes comme Shigeru Ban et Mies Van der Rohe, ce bar sera composé de plans horizontaux et verticaux, de lignes pures, rappelant aussi l'architecture traditionnelle japonaise, composée de trames et constamment ouverte sur l'extérieur, et sur la nature. Ici, au dernier étage de cet hôtel vertical, la piste d'un dance-floor a d'une certaine façon remplacé le jardin. Au fond du plateau, la piste de danse, recouverte d'un sol de miroirs, renverra le ciel vide et éblouissant, augmentera la dérive des corps et permettra à la lumière de troublants jeux de réflexions.

La scénographie proposera un espace-paysage avec des lieux qui dialoguent ensemble mais ne se ressemblent pas : ici, tout se disloque et part à la dérive, à l'image du bar trop long, de l'inquiétant couloir d'entrée, unique accès du plateau, reliant le bar avec le restaurant, ou du dance-floor au sol de miroirs qui creuse le plateau plutôt qu'il ne s'impose comme volume.

La scénographie fait le pari du collage et de la co-existence des contraires pour créer un lieu non unifié, riche de possibles pour les interprètes et la mise en scène.

Annabel Vergne

LETTRE À UN METTEUR EN SCÈNE

« Je vous prie de lire à la troupe les deux paragraphes suivants car je crois que cela peut les éclairer sur les intentions de la pièce, sa "Signification".

Elle traite de l'échec ordinairement précoce et particulièrement humiliant qui frappe l'artiste. Il s'est, au début de sa vocation, quasi totalement dédié à son œuvre. Ainsi que le dit sincèrement Mark, l'intensité du travail, les défis et exigences inlassables qu'ils lui imposent (quotidiennement dans la plupart des cas) lui laissent si peu de lui-même, après les heures de travail, qu'une existence simple, paisible, lui est impossible. Dans certains cas, qui peuvent nous sembler familiers, il a peur de répondre à un téléphone qui sonne, peur d'un serveur dans un restaurant, peur de sa respiration et des battements de son propre cœur. Il a peur des couverts sur la table. Il a peur de la réaction de son petit chien.

Au début, dans sa jeunesse, sa bonne santé lui a permis de mener de front son œuvre et sa vie intime. Désormais, même s'il ne le montre pas, il a gardé un grand appétit sexuel. Il consacrera à se trouver une femme la même énergie qu'il apporte à son travail. Au début la femme acceptera, feindra d'accepter, la priorité absolue qu'il accorde à son œuvre. Puis la femme n'admet plus – ça se conçoit – d'être constamment reléguée à la seconde place et le fera payer (se vengera) par de multiples aventures ou simples rencontres, parfois aussi voraces que celles de Miriam. Sa jeunesse passe. Sa santé l'abandonne. Puis, le travail accroît ses exigences ; il ne se contente plus de l'essentiel de lui-même mais le requiert pratiquement tout entier. L'œuvre apparaît en fin de compte comme une tentative impuissante de faire l'amour. A ce stade, il est condamné à mort et, à mesure que la mort approche, il n'a pas le réconfort de ressentir qu'une quelconque part de son œuvre a eu quelque valeur. La femme est dégoûtée par son état de délabrement et souhaite passer le moins de temps possible avec lui. Quelque part en elle subsiste, inconsciemment, un amour pour lui dont le sentiment ne peut s'exprimer qu'après la mort de l'artiste.

J'espère avoir dit quelque chose d'utile. »

Tennessee Williams, 1969

TENNESSEE WILLIAMS

Tennessee Williams naît en 1911 à Columbus dans le Mississippi, sous le nom de Thomas Lanier. Élevé dans un cadre familial instable, traumatisé par la maladie mentale d'une sœur adorée, il modifie son nom et part pour New York dans les années 30. Il restera pourtant toujours imprégné de l'esprit des gens de sa ville natale et du climat du Sud. Son homosexualité et sa santé fragile le dispensent du service militaire et l'éloigne de l'image du jeune américain modèle. Il trouve alors sa voie dans l'écriture. **La Ménagerie de verre** (1945) est son premier succès. Viennent ensuite **Un tramway nommé Désir** (1947), **La Rose tatouée** (1950), **La Chatte sur un toit brûlant** (1955), **Soudain l'été dernier** (1958), **Doux oiseau de la jeunesse** (1959), **La Nuit de l'iguane** (1961)…autant de chefs-d'œuvre qui seront, pour la plupart, merveilleusement adaptés au cinéma. Au cours des années 60, Tennessee Williams délaisse le théâtre pour la poésie et le roman. Ses pièces des années 70 ne rencontrent plus le succès critique ou commercial – Broadway, scène de ses triomphes, lui ferme ses portes. Il faudra qu'il meure, dans un hôtel new-yorkais, en 1983, pour que son œuvre connaisse une renaissance. Actuellement, on assiste à de nombreuses reprises de ses grandes pièces à New York, et à une redécouverte de ses œuvres moins connues.

Jean-Marie Besset

GILBERT DÉSVEAUX

De 1986 à 1988, il suit une formation d'art dramatique auprès de Véra Gregh et Claude Aufaure. En 1993, il crée sa compagnie de théâtre, consacrée à la présentation de textes inédits. En 2000, associé à Jean-Marie Besset, ils inventent un festival de Théâtre annuel basé dans la région de Limoux : NAVA (Nouveaux Auteurs dans la Vallée de l'Aude). En 2010, il devient directeur adjoint et metteur en scène associé du Théâtre des 13 vents, CDN Languedoc-Roussillon, à Montpellier.

Acteur, Gilbert Désveaux a été dirigé au Théâtre par Jean Gillibert, Francis Frappat, Eric Auvray, Jacques Rosner, Patrice Kerbrat… et joué Fédor Dostoïevski **Les Démons**, Jura Soyfer **Astoria**, Nathalie Sarraute **Pour un oui ou pour un non**, Jean-Marie Besset **Grande école**, **Marie Hasparren**…

Producteur, Gilbert Désveaux a participé à plusieurs aventures théâtrales : **Le Bel air de Londres** avec Robert Hirsch au Théâtre de la Porte Saint Martin, **Copenhague** de Michael Frayn au Théâtre Montparnasse, **Outrage aux Moeurs**, **Les trois procès d'Oscar Wilde** de Moïses Kaufman au théâtre 14.

Entre 2000 et 2005, il signe avec Jean-Marie Besset plusieurs mises en scène : **Commentaire d'amour** et **Baron** de Jean-Marie Besset au Théâtre Tristan Bernard, **Le Jour du destin** de Michel Del Castillo au Théâtre Montparnasse, **Oncle Paul** d'Austin Pendleton au Théâtre du Rond-Point et **Trois jours de pluie** de Richard Greenberg au Théâtre de l'Atelier.

En 2006, il met en scène **Un Cheval** de Jean-Marie Besset d'après un roman de Christophe Donner, à la Pépinière Opéra.

Après avoir produit deux spectacles composés de monologues d'Alan Bennett, à la Maison de la Poésie et au Petit Montparnasse, il continue l'exploration de cette œuvre en réalisant un pilote pour la télévision, à partir de **Nuits dans les jardins d'Espagne** (avec Claire Nadeau).

A La Manufacture des Abbesses, il met en scène **Thomas Chagrin** de Will Eno en 2007 et en 2009 **Le regard des autres** de Christopher Shinn.

Il met en scène les trois dernières pièces de Jean-Marie Besset : **Les Grecs** au Petit Montparnasse en 2006, **Perthus** au Théâtre du Rond Point en 2008 et **R.E.R.** à la Cartoucherie – Théâtre de la Tempête et au Théâtre des 13 Vents – C.D.N Languedoc-Roussillon - Montpellier en 2010.

Christine Boisson

La première apparition de Christine Boisson fut assez marquante, elle jouait Marie-Ange, amie d'Emmanuelle dans le succès international sorti en 1974.
Après quelques autres rôles déshabillés, elle décide de passer le concours du Conservatoire de Paris, qu'elle réussit et refuse tout ce qui ne lui convient plus, elle veut prouver qu'elle est une actrice et pas seulement un joli corps.
Pari réussi puisqu'après ses classes, elle joue **La Mouette** de Tchekhov, **Antoine et Cléopâtre** et **Périclès, Prince de Tyr** de Shakespeare.
Le cinéma revient vers elle en 1980 avec **Extérieur Nuit** de Jacques Bral, dans lequel elle joue le personnage de Cora :
''Androgyne et libre, petite sœur de Louise Brooks, de Jeanne Moreau, et de Juliet Berto, avec sa tache dans l'œil qui trouble tant les hommes. Elle électrise le film, lui insuffle un érotisme romantique et trouble qui bouleverse aussi les habitudes de jeu des deux énergumènes qu'elle a en face d'elle (André Dussollier, Gérard Lanvin) '', dira Jean-Baptiste Morain dans les Inrockuptibles lors de la ressortie du film début 2010.
Elle enchaînera avec **Identification d'une femme** de Michelangelo Antonioni, **Liberté, la nuit** de Philippe Garrel, **Rue Barbare** de Gilles Béhat, Yves Boisset, Claude Lelouch, Olivier Assayas, Elie Chouraqui, Jane Birkin, **La vérité sur Charlie** de Jonathan Demme ou plus récemment **Le bal des actrices** de Maïwenn ou **Une affaire d'état** d'Eric Valette.
Au théâtre elle a travaillé ave Claude Regy, Roger Planchon, Jérôme Savary, Luc Bondy, au travers de textes de Tchekhov, Shakespeare, Botho Strauss, Racine, Lars Norén, Harold Pinter qui l'a dirigée dans **Ashes to ashes** au théâtre du Rond-Point en 1998.
Après **Extérieur Nuit**, elle suit l'enseignement de Blanche Salant chez qui elle a également donné des cours en 2006/2007.
Elle participe à plusieurs éditions du Festival Nava à Limoux, entre autre dans la mise en espace de Jacques Lassalle, **Loin de Corpus Christi** de Christophe Pellet.

Robert Plagnol

Issu de la Classe Supérieure d'Art Dramatique de la Ville de Paris, il est remarqué dans **Grande Ecole** de Jean-Marie Besset, mise en scène de Patrice Kerbrat. Il crée ensuite le rôle de H dans **Rue de Babylone** de Jean-Marie Besset, sous la direction de Jacques Lassalle. C'est avec ce dernier qu'il aborde le répertoire contemporain anglais, dans **Le Malin Plaisir** de David Hare, au Théâtre de l'Atelier. Ceci le conduira à devenir l'adaptateur de Andrew Payne, dont il joue deux pièces, **Le Plan B** et **Synopsis/Squash**. Cette dernière production créée au Petit Montparnasse en 2006 est reprise en 2009 au Théâtre de la Commune, chez Didier Bezace. Ce dernier (dans le cadre de sa saison Compagnons) lui confie le rôle de Dorante dans **Les Fausses Confidences** de Marivaux, avec Pierre Arditi. Il a déjà travaillé sous la direction de Gilbert Désveaux pour la création de **Thomas Chagrin** de Will Eno, à Paris. Il a été nommé aux Molières, en 2002, dans la catégorie "Révélation Théâtrale".

Laurent d'Olce

Formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, il tourne aussi bien pour le cinéma que pour la télévision.
Pensionnaire de la Comédie-Française pendant 12 ans jusqu'en 2006, il joue entre autres sous la direction de Jean-Pierre Vincent, Jean-Pierre Miquel, Daniel Mesguish, Jean-Louis Benoit, Jaques Rosner. Andrzej Seweryn, Jaques Lassalle…
Après la Comédie Française, il reprend un rôle dans **Les Grecs** de Jean-Marie Besset mise en scène de Gilbert Desveaux, travaille avec Benoit Lavigne dans **Adultères** de Woody Allen. En 2009, il tient le rôle de Plucheux dans **Les Fiancés de Loches** de Georges Feydeau, mise en scène de Jean-Louis Martinelli au Théâtre Nanterre-Amandiers.
En 2011 il crée **Un été indien** de Truman Capote mise en scène de Stéphanie Chévara.

Mathieu Lee

Né en 1986 à Tokyo (Japon), formé au cours Florent, avec Maxime Franzetti, Valérie Nègre, et Georges Bécot, il consacre une grande partie de sa formation à l'étude du corps en mouvement avec Maxime Franzetti. En 2008 il joue dans **Enrico V**, de Shakespeare adaptation et mise en scène Pippo Delbono (Chieti, Italie). Il participe à l'Opéra **Cosi Fan Tutte** de Mozart, mise en scène Eric Génovèse, direction musicale Jean-Christophe Spinosi (Théâtre des Champs Elysée). En 2009 il intègre la Compagnie au Coin du Cercle, dirigée par Maxime Franzetti et joue et danse dans **Est-ce ainsi que les Hommes s'aiment…?** (théâtre dansé). Il pose à Tokyo pour le célèbre photographe Leslie Kee, dans le cadre de l'exposition "Super Tokyo By Leslie Kee". Il joue dans la mise en espace de **Tokyo Bar** de Tennessee Williams par Gilbert Désveaux (Festival Nava 2010). Dernièrement, il travaille la danse Butô avec Yoshito Ohno et le théâtre Nô avec le maître Nomura Masashi à Tokyo.

Annabel Vergne
scénographie / costumes

Diplômée en scénographie à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris en 1995, elle collabore en tant que scénographe avec les metteurs en scène Jean Boillot, Célia Houdart, Clyde Chabot, Romain Bonnin, Isabelle Ronayette, Vincent Ecrepont, Patricia Allio & Eléonore Weber, et auprès des chorégraphes Marie-Jo Faggianelli, Jean-Christophe Boclé, Hervé Robbe, Julika Mayer et récemment Benoît Lachambre et Su-Feh Lee.
En résidence à la Cité Internationale des Arts de Paris (1999-2000), elle réalise **Un film de 8 minutes 30**, diffusé en France (Palais de Tokyo, IFA, Lieu Unique) et à l'étranger (Suède, Montenegro). Elle s'intéresse à la constitution des images à travers l'écriture et la parole et crée avec l'artiste Olivier Bardin la série des **Jeudis, huit propositions pour créer une image** qui donnera lieu à l'exposition **I want to see you, I want to talk to you in person** (École des Beaux-Arts de Nîmes, 2001).
En 2006, elle co-fonde avec Carole Perdereau, interprète et chorégraphe, l'association «lisa layn», structure de production et de diffusion de projets artistiques polymorphes. Son projet **Arbres ciel colline** coproduit par le festival Entre cour et jardins et le Consortium de Dijon – département nouvelles scènes, a été présenté à Dijon en août 2007, au FRAC - Ile de France / Le Plateau en juin 2008, au Théâtre de la Cité Internationale en juillet 2009 et dans le cadre du festival Plastique Danse Flore à Versailles en septembre 2009.
En mai 2009, elle conçoit **Ses yeux semblaient regarder très loin ou être devenus aveugles** dans le cadre de la Nuit des Musées au Musée Zadkine, à Paris. Cette proposition poursuit ses recherches sur les conditions de perception et les variations entre Voir et Percevoir. En tant que metteur en scène, elle travaille actuellement sur la pièce **SaoKyoBay** qui traite de notre fascination pour la ville et questionne notre rapport à l'urbanisation du monde.
Annabel Vergne enseigne la scénographie à l'ENSAD à Paris depuis 2006.

Marie Delphin
costumes

Après un court passage dans l'univers de la mode, Marie Delphin suit divers stages de formation en histoire de l'art, dessin, cours pratique de couture adaptés au costume de spectacles.
De 1992 à 1999, elle collabore avec l'Opéra de Montpellier, le Théâtre des 13 vents, l'Opéra de Besançon, la Maison de la Culture de Saint-Etienne…
Parallèlement, elle fonde un organisme de location et fabrication de costumes, « les Manteaux d'Arlequin » spécialisé dans le costume d'époque et l'événementiel.
Depuis 1999, elle fait partie de l'équipe permanente du Théâtre des 13 Vents en tant que responsable de l'atelier de costumes.
De 1998 à 2009, elle collabore avec Gérard Didier à toutes les créations de Jean-Claude Fall ainsi qu' à celles des artistes de la troupe permanente ou en résidence (Jean-Marc Bourg, Julien Bouffier, Christel Touret, Luc Sabot, Isabelle Fürst…). Parallèlement, elle travaille pour l'Opéra de Montpellier et avec des compagnies implantées en région Lila Greene, Labyrinthes, Juin 88.
En 2010, elle participe à la création de **R.E.R**. de Jean-Marie Besset et en 2011 à la création de **Il faut je ne veux pas** d'après les textes d'Alfred de Musset **Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée** et de Jean-Marie Besset **Je ne veux pas me marier** dans des mises en scène de Jean-Marie Besset.

Martine André
lumières

Martine André suit une formation d'éclairagiste à l'École Nationale des Arts et Techniques du Théâtre à Paris (ENSATT, dite rue Blanche) puis devient régisseur lumière (Festival d'Avignon, TNP Villeurbanne, Théâtre de l'Aquarium…) pour Peter Brook, Jérôme Deschamps, Roger Planchon, Joël Jouanneau, Sami Frey, Didier Bezace…
Installée à Montpellier depuis 1989, elle crée les lumières de nombreux spectacles : **Le Baiser de la femme-araignée** (Charles Georges), **L'Étranger** (Michel Touraille), **Le Troisième Mensonge** (Philippe Goudard), **La Perruque du vieux Lénine** (Viviane Théophilidès), **Le Bouc** (Stefan Delon), **Mon explication indispensable** (Renaud Bertin), **Pourquoi j'ai mangé mon père** (Michel Froelhy), **Le Petit Prince** (Joël Collot), **L'Humanité disparaîtra, bon débarras** (Michel Boy), **De l'esprit d'escalier, Régénération** (Lila Greene).
Depuis 1999, elle travaille au Théâtre des 13 vents, où elle co-signe les éclairages des créations de Jean-Claude Fall (**Les Trois Soeurs**, **Luisa Miller**, **La Décision-Mauser**, **5 péchés mortels**, **Blancs**, **Famille d'artistes**, **Histoires de famille**, **Jean la Chance**, **Fin de partie**, **Le Roi Lear**, **Richard III**, **Parole perdue**…) et de Jean-Marie Besset (**Il faut je ne veux pas**). Elle signe également la lumière d'**Orgie nuptiale** mise en scène Marion Guerrero (Cie Tire pas la nappe), **Histoire d'amour** mise en scène Fanny Rudelle, **Derniers remords avant l'oubli** mise en scène Luc Sabot, **Qu'as-tu vu Lulu ?** mise en scène Christel Touret Elle fait toujours partie de la Compagnie U-Structure Nouvelle, régie générale et création lumière : **Mars** de Fritz Zörn mise en scène Stefan Delon, **Baal (1919)** de Bertolt Brecht mise en scène Mathias Beyler …
Elle collabore aussi au site internet : www.lesarchivesduspectacle.net

Serge Monségu
images et son

Serge Monségu suit une formation à SCAENICA puis devient régisseur son, entre autre à l'auditorium du musée du Louvre, au Centre Georges Pompidou, au Théâtre des 13 vents, pour les compagnies Black Blanc Beur, Loïc Touzé, La Camionetta, Jacques Nichet.
A Montpellier depuis 1994, il crée les bandes sons pour Jacques Allaire **1907, Le tigre et l' apôtre** de Jacques Vilacèque, Cécile Auxire-Marmouget **C'est dans ta tête** de Jean Cagnard, Jean-Marie Besset **Il faut je ne veux pas** d'Alfred de Musset et Jean-Marie Besset, Roxane Borgna **Mady-baby.edu** de Gianna Carbunariu (images et sons), Baki Boumaza **La question** de Henri Alleg Jean-marc Bourg - Jacques Allaire **Les baigneuses** de Daniel Lemahieu (musique), Joëlle Chambon **Les très riches heures** de Jean Rouaud, Fouad Dekkiche **La Pluie d'été** de Marguerite Duras, Gilbert Désveaux **R.E.R.** de Jean-marie Besset (images et son), Jean-Claude Fall **Le grand parler** de Pierre Clastre, **La décision – Mauser** de Bertolt Brecht, **Dors mon petit enfant** de Jon Fosse, **5 péchés mortels** de Felix Mitterer (musique), **Cendrillon – conte de fée**, **Le songe d'une nuit d'été** de William Shakespeare, **Le roi Lear** de William Shakespeare, **Richard III** de William Shakespeare, Ariel Garcia Valdès **Après la Pluie** de Sergi Belbel, Michèle Heydorff **Tisseurs de rêves** de Michaël Glück (musique), **Bonnes à tout faire** de Carlo Goldoni, Gabriel Monnet **Au moine bourru** de Christian Liger, Laurence Roy **Un tramway nommé désir** de Tennessee Williams, Fanny Rudelle **Histoire d'amour** de Jean-luc Lagarce, **Enfance** de Nathalie Sarraute (images et son), Luc Sabot **Notre pain quotidien** de Gesine Danckwart, **Derniers remords avant l'oubli** de Jean-luc Lagarce, Michel Touraille **Exils** d'après Mahmoud Darwich, Christel Touret **Qu'as tu vu lulu ?** de Pierre Diaz (images), **Les Arbres à Paroles** de Christel Touret.

Mama Prassinos
assistante à la mise en scène

Formée au Studio 34, elle participe aux stages de John Berry et André Greggory (VO-VF) et de Jean-Claude Fall (Molière).

Au théâtre elle joue sous la direction de J. Danet **Le Mariage de Figaro** de Beaumarchais, Marcel Maréchal **Le Mariage de Figaro** de Beaumarchais, **Cripure** de L. Guilloux, **Maitre Puntila et son valet Matti** de B. Brecht, **La Paix** d'Aristophane, **Les Paravents** de J. Genet, **Filumena Marturano** de E. De Filippo, **La Cerisaie** de A. Tchekhov, **Le Malade imaginaire** de Molière, **Falstaff** de V. Novarina, au T.N.M La Criée, **Quoat Quoat** de J. Audiberti, **Les Enfants du Paradis** de J. Prévert au Théâtre du Rond Point, de Renaud Marie Leblanc **Melite** de Corneille au T.N.M La Criée, A. Blancheteau **Château en Suède** de F. Sagan, **La Surprise** au Théâtre Saint-Georges, **Petit déjeuner compris** de C. Reverho au Théâtre Fontaine, M. Bierry **L'aiglon** de E. Rostand et de D. Chaix **Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée** d' Alfred de Musset.

Pour le cinéma, elle tourne dans **Partir** de Catherine Corsini et **Prisonnière** de Charlotte Silvera.

Pour la télévision, elle joue dans **Le Banquet** de Marco Ferreri, **Équipe médicale d'urgence** d' Etienne Dhaene, **P.J.** de Akim Isker, **Six angles vifs** de Laurent Carceles, **Joyeux Noël** (Le Camarguais) de Olivier Langlois, **Cyrano de Menilmontant** de Marc Angelo, **Jean - Jean** (Le Camarguais) de William Gotesman, **Le Soleil en face** de Philippe Roussel, **La Rave** (Le Camarguais) de William Gotesman, **Le Camarguais** de Patrick Volson, **Fruits Murs** de Luc Beraud, **Aurelie** (L'instit) de Kahane, **Telle mère telle fille (famille d'accueil)** de Alain Wermus, **Mon ami Maigret** de Bruno Gantillon, **Toute la ville en parle** de Marc Riviere, **Julien l'apprenti** de Jacques Otmezguine, **La crèche** de Patrice Martineau, **Le R.I.F. (L'ile des loups)** de Michel Andrieu.